

## 15 janvier 2022, Usine Sainte Marie

*J'arrive par le Faubourg. Sous l'usine Perrier un parking a été construit à la place de l'ancienne boucherie. Entre le pont de la rue Neuve et l'angle de la rue Peyronnet, commence un chemin de gravillons beiges.*

*Je passe devant l'ancienne usine des Bonbons de Julien. Je longe le la rivière. Le chemin, en friche il y a quelques mois, est aujourd'hui en train d'être revalorisé en sentier piéton. Il contourne l'usine Sainte-Marie, de part et d'autre : un vieux bâtiment dont charpente de tuiles rouges est maintenue par des étais. Côté rivière, un muret est en train d'être maçonné de pierres jaunes. Le pont menant au Parc Dussuc, à la nouvelle école et à l'ancien labo photo vient d'être remis en état.*

*Je longe l'usine Sainte-Marie. Arrive dans la cour, devant la rotonde et l'érable du Japon.*

*Je me dirige vers la maison de maître, un ancien camion de pompier est garé devant. La maison est couverte de crépi gris, des briques rouges décorent ses arrêtes.*

*Driiing de la sonnette.*

*Une femme m'ouvre, visage un peu fermé, les mains prises, visiblement j'arrive en pleine activité.*

*Dedans, il fait presque aussi froid que dehors.*

*Amandine repart en direction de la cuisine le pas déterminé, pressée de retrouver une source de chaleur. Elle a le bout du nez rougi par le froid et les mains sèches. Elle porte plusieurs couches de vêtements, une polaire sans manches sur le dessus. Ça lui donne une carrure impressionnante.*

*On va dans la cuisine, sur la multiprise au sol est branché un chauffage. Juste devant, un périmètre de vie est délimité par la chaleur émise par le radiateur. Des morceaux de papiers colorés recouvrent le carrelage du sol. La densité de confettis s'amenuise à mesure que l'on s'éloigne de la source de chaleur. On dirait un relevé géothermique.*

On a emménagé juste avant le covid, on est en pleins travaux. On vient de Lyon. Enfin, Sébastien est originaire de Paris, mais on habitait à Lyon avant. On a racheté l'usine et la maison de maître. Les bâtiments de la cour appartiennent toujours à la famille Dussuc. Les Dussuc ont deux locataires : Margot, qui a une compagnie de costume & mise en scène. Elle a ses ateliers à l'étage de sa maison. Et à côté, un couple de retraités. Les voisins sont là depuis 10 ans, mais je crois qu'ils ne se sont pas bien intégrés au village. Ils sont à l'origine de l'incendie de l'usine du Pré-Battoir, ils habitaient dedans quand le feu est parti. Surcharge électrique.

*Sébastien arrive. Me salue, pose ses achats sur le plan de travail.*

*Je plonge dans la vie du couple tout juste installé. Le ton est froid, cinglant, je ne sais pas trop où me mettre dans l'espace.*

*Sébastien*

Quand on a commencé à chercher des lieux à réhabiliter, on a eu un coup de cœur pour Saint-Julien et ses alentours. Entre le moment de la première visite et la vente effective y a eu 3 ans.

*La machine à café s'allume.*

*Amandine sourit, et continue.*

Au début, on était nombreux à être intéressés par l'usine, sur internet on trouve un dossier expliquant l'usine, fait par des archis.

*Sébastien*

Amandine a monté énormément de projets associatifs, tout en collectif. Moi à l'inverse, j'ai toujours travaillé seul. De base, je suis mathématicien, mon père est décédé et j'ai hérité d'un plateau de bureaux à Lyon. J'ai commencé à retaper l'immeuble, puis je l'ai mis en location. J'ai diminué mon activité à Paris, en tant que consultant en réseaux, et j'ai augmenté celle de réhabilitation d'espaces à Lyon. Je me suis formé sur le terrain, en bricolant.

Notre priorité c'est de mener un projet univoque, le plus en maîtrise possible et en gouvernance unifiée. On ne veut pas que l'usine soit morcelée et qu'une partie finisse avec des vitres vertes alors qu'une autre a des vitres jaunes. On a un associé financier au projet. Dans cinq ou dix ans, il aura un retour sur investissement.

Pour l'instant tout est sur fonds propres. On a aucune aide, les banques n'ont pas suivi. Je vais devoir toquer à la Fondation du Patrimoine pour financer certains travaux d'extérieurs.

Le contexte de vente était tendu, les élus sont très protecteurs vis-à-vis du bâtiment et du village. Ils n'étaient pas forcément ouverts à ce que gens de la grosse ville d'à côté viennent acheter. Au début, typiquement, il y avait un adjoint à l'urbanisme complètement contre le rachat.

Quand on a dit qu'on avait un enfant, ça a joué en notre faveur.

*Amandine*

Notre projet est de transformer l'espace de l'usine en proposant différentes activités :

Au rez de chaussée, une salle de réception pour des événements privés, stages et formations, avec une cuisine professionnelle. Au premier étage, un gîte de prestige pour quarante à cinquante personnes. Et au dernier étage, un espace habitation avec quatre appartements.

*Sébastien*

Ici, les proprios comptaient sur les locataires pour assurer l'entretien du bâtiment. Ils faisaient le minimum vital pour que ça tienne debout. Et puis, ils ont mis l'Association l'Oreille est Hardie dehors, alors que l'association rassemblait beaucoup de monde. Pleins de gens détestent les Dussuc. On ne les voit pas beaucoup au village ... Lui, c'est un pauvre, un mec du coin qui s'est marié avec une héritière Dussuc. Elle, elle a un patrimoine de malade. Lui, agit sur un patrimoine qui n'est pas le sien, sans affect.



Elle, elle tenait à l'usine. Chez le notaire quand elle a découvert qu'on avait appelé notre SCI « Usine Sainte-Marie » était rassurée que l'on garde le nom d'origine de l'usine, pour avoir une trace de l'histoire des lieux. Donc, c'est l'héritière de Corompt qui nous a vendu l'usine. Enfin l'héritière par mariage, c'est une Dussuc-Corompt. Une dame blonde aux yeux bleus d'un certain âge, un peu froide. Elle adore parler de l'histoire et de ses souvenirs d'enfance. Elle nous a beaucoup parlé de la maison de maitre parce qu'elle y a vécu, mais elle ne trainait pas dans l'usine, elle, elle n'allait pas dans les tissages.

*Amandine*

Une fois, un monsieur est venu dans le jardin, un monsieur de 90 ans. Il regardait par les fenêtres de l'usine avec sa petite-fille de 25 ans. Je suis sortie pour demander si je pouvais les aider. Il a crié « appelez pas les flics » en riant puis il s'est mis à partir. Il pensait que j'allais les chasser. Je l'ai rattrapé pour lui demander qui il était et ce qu'il faisait. Et il m'a répondu « Je travaillais là quand j'avais 14 ans. ». Je lui ai dit « stop stop stop » ne vous en allez pas. J'ai pris un jus de fruits et un stylo et on a fait la visite de l'usine ensemble. Il me disait « là y avait ça, là y avait ça, dans cet angle il y avait cette machine ». Il était en pleine nostalgie c'était super. Jeune garçon, il était ouvrier chez Dussuc puis il a monté son atelier à domicile, rue de la Modure. Ensuite, les tisseurs indépendants se sont monté en coopérative de la Soie. Il m'expliquait que dans les années quatre-vingt - c'était un peu flou - quand les usines ont commencé à fermer, beaucoup d'ouvriers ont continué à travailler chez eux, avec des métiers à tisser au rez-de-chaussée de leur maison. Ici, l'usine Dussuc a fermé en 1969. Entre temps, il y a eu un antiquaire-brocanteur, puis l'usine a été louée à l'Association l'Oreille est Hardie...

Quand on a visité l'usine, il n'y avait déjà plus grand-chose liée au tissage, plus de métiers à tisser ou moulin. Que des peignes, ou des cadres, je ne sais pas le nom exact... des milliers entassés au grenier.

*Amandine finit son café d'une traite. Enfile une paire de gants et se lève.*

*Amandine*

Le village bouge quand même pas mal ! On s'attendait pas à ça en campagne. C'était un peu notre peur même... qu'il ne se passe rien à part une fête au boudin. Mais en fait, l'été y a pleins d'événements. On avait deux ou trois spectacles par semaine l'été dernier. Y a des initiatives qui fleurissent de tous les côtés. Il est spécial ce village, il a un pouvoir magique.

*Amandine sort en emportant le baby-phone.*

*Sébastien*

J'ai rencontré Philippe, le résident de l'usine Bobichon au-dessus, celle avec le buste blanc sur la façade. Il me donne pas mal de conseils techniques pour l'entretien du bâtiment.

Aujourd'hui, il y a un gros dynamisme culturel et artistique au sein du village. L'association Patrimoine Piraillon, ils sont plus ancrés dans l'histoire du village. Après, il y a justement un clivage entre ceux qui ont vécu la période ouvrière et les nouveaux arrivants qui cherchent à proposer de nouvelles activités. C'est pas du tout la même veine. Les deux populations ont un peu du mal à se comprendre. L'association est plus dans la commémoration, le regret et la nostalgie.

Eux, ils ont connu le village avec 10 000 personnes, les rues étaient pleines. Là les commerces ferment... on est 1500 habitants. Mais l'activité actuelle n'est pas ridicule par rapport à la taille du village et à ce qui se passe dans d'autres déserts ruraux.

La nouvelle mairie elle est super active : l'année prochaine il y aura une expo de Buren. Son agent est venu visiter plusieurs usines, mais il en a choisi une autre, Sainte-Marthe sur le chemin des tissages ou l'Usine à Bois dans la montée des Fabriques, en face de la salle des fêtes.

Même le nom du village c'est un outil de communication ! Il est inoubliable.

Y a pas mal de jeunesse aussi... beaucoup d'artistes, il y a pleins d'acteurs locaux. La difficulté c'est d'arriver à faire venir des gens des villes des alentours.

*Sébastien me propose de visiter l'usine. On ressort dans la cour. Devant la façade de la maison de maitre, la visite commence...*

Sur la façade de la maison par exemple, il y a pleins de faux, on dirait des éléments de décors. Par exemple, derrière le volet fermé de l'étage, il n'y a pas de fenêtre. Est-ce que c'était lié à l'impôt sur les fenêtres ? Comme à Lyon ? Pourtant la maison appartenait à de riches patrons, je doute qu'ils se soient inquiétés d'un impôt. C'était une maison de maitre. On sait qu'avant d'être une maison de maitre, ce bâtiment était une fabrique de bougies, les pièces sentent encore la paraffine.

Sur la maison de maitre, ils ont mis un crépi gris et redessiné les bordures des fenêtres avec des peintures ornementales. À ce moment, le bâti en pierre apparente était synonyme de pauvreté et vie ouvrière, alors les patrons recouvraient la pierre et ajoutaient des moulures à leurs façades pour dénoter et montrer leur prestige.

*On descend dans le jardin.*

Les voitures arrivaient de la rue Peyronnet, passaient devant les habitations et descendaient dans la cour jusqu'à la rotonde.

Sur la cheminée, il y des armoiries, AM, les initiales de Anne-Marie, la petite-fille préférée de Mr Dussuc-Corompt. Avant, la cheminée était plus haute, les ouvriers ont dû la réduire quand ils ont construit la rotonde mais les armoiries ont été gardées.



*Sébastien déverrouille une grande porte en bois. On entre dans l'usine. Dans la salle d'exposition.*

L'usine a été construite en 1860, et à cette époque le béton n'existait pas. Dans la rotonde, la dalle du sol est en béton. Il y a tout un tas de choses qu'ils ne pouvaient pas faire au début de la construction. Le linteau de la nouvelle entrée est fait en IPN. Les IPN date de la tour Eiffel. Ce que je trouve fascinant c'est d'arriver à comprendre l'histoire à partir du bâti.

L'ajout de la rotonde, c'était vraiment pour le prestige. Les proportions des bâtiments sont impressionnantes, les plafonds et les fenêtres sont très hauts, les portes très larges, tout semble avoir été un peu exagéré. On voit vraiment l'usine se construire sur différentes époques.

L'analyse du bâti permet de comprendre des choses sur l'usage du bâtiment. C'est un immense puzzle. Mais il reste beaucoup de mystères. Typiquement, je ne comprends pas pourquoi ils ont ajouté cette entrée, avec une marche, en contrebas du bâtiment. Car pour décharger les matériaux dans l'atelier ça n'a pas de sens.

L'association l'Oreille est Hardie a loué le bâtiment pendant des années. Tous les gens du village connaissent l'usine par l'Association. À chaque fois qu'ils viennent ils disent « là il y avait un bar, un babyfoot », ils en sont à te dire « c'est dommage qu'il y aille plus de babyfoot », on l'a entendu 300 fois ça.

*On entre dans la forge.*

La production locale des outils et des machines illustre bien les problématiques de l'époque : pas de transports de matériaux efficaces et rapides. Il fallait tout produire et réparer sur place avec les moyens du bord. La main d'œuvre arrivait à tout faire elle-même.

*On descend au sous-sol. Les murs sont frais, le sol est terreux, ça sent l'humidité et la graisse. On remonte.*

On a de la chance de ne pas avoir trop de machines qui traînent. Typiquement à l'usine Perrier, je trouve ça hyper dur parce que tu n'as pas envie de jeter des objets chargés d'histoire mais en même temps c'est hyper encombrant. Dans l'usine on a quelques pièces qui sont encore dans leur jus, comme la salle des casiers et le grenier.

*On avance dans l'usine, derrière une porte en bois sculpté, nous arrivons dans un étroit couloir, sur la droite, une pièce vitrée.*

En arrivant dans l'usine, les ouvriers et ouvrières venaient déposer leurs affaires dans leur casier avant d'accéder aux plateaux et aux machines. Les ouvrières devaient avoir des blouses pour ne pas se tâcher sur la mécanique des métiers à tisser.

*On monte un escalier en vieux bois gris et déverni. La rampe s'arrête sur un palier. Par la fenêtre, on voit le toit pentu de la rotonde. Ce sont les seules fenêtres arrondies de l'usine. On entre dans une première pièce rectangulaire. Le sol est bétonné. Sur le béton est dessiné un quadrillage avec en son centre une étoile. Une porte mène à un bureau. On traverse le bureau de la secrétaire. On passe dans une seconde pièce jumelée à la première. Au milieu, un bloc de fonte. Dans un coin une pile de vieux documents, papiers de sécu, catalogues, livres de comptes, des agendas, des flyers... Les documents, jonchés au sol, sont jaunés par la lumière et l'humidité.*

Dans le coin du bureau du directeur, tu as pleins de vieux papiers de traite, les feuilles de postes, les correspondances, les chèques. Dans catalogues publicitaires pour les industriels du textile, tu as l'écriture de l'époque « 1956 ». Dedans il y a les manuels des machines, les listes des pièces détachées... Les lettres de commandes pour les machines auprès de fournisseurs de la région aussi.

*On ressort du bureau. On passe devant la porte menant à un plateau de tissage. Dans l'aile gauche du bâtiment, un couloir avec une pièce bleu prusse et une mezzanine.*

Un photographe squattait la pièce bleue, il avait son lit là-haut. Il y a toute une partie qu'il a ajoutée.

*Octave, un petit garçon de 3 ans nous rejoint. On entre dans une grande pièce au bout du couloir.*

Sur la porte il y a écrit « Magasin », je me demande si c'était vraiment un magasin ou si c'était une salle de démonstration car beaucoup de clients étaient lyonnais et les coupes étaient livrées directement à Lyon. Par moment, les usines stockaient les tissus pour en jouer sur leur rareté et faire augmenter leur valeur.

En 2017, l'usine Sainte-Marie a été utilisée comme décor pour différentes scènes du film *Mélancolie Ouvrière*: la rotonde pour des scènes d'arrivées à l'usine. Le magasin a été transformé en salle de classe, ils ont ajouté des tables et des chaises et repeint la pièce. Les scènes de dortoir a été filmé sur les plateaux. La maison de maître était utilisée comme loges. Des scènes en intérieur, de logements ont aussi été tournées dedans, l'étage a été repeint en marron à cette occasion. L'entrée avec la vierge correspondait à l'entrée du dortoir... si on ne connaît pas le lieu, on peut facilement croire que toutes les scènes sont tournées dans différents lieux, car certaines façades n'ont pas de verrières où sont couvertes de crépi. Le film n'utilise pas la réalité historique du bâtiment. La peinture bleue derrière la vierge date aussi du tournage du film *Mélancolie Ouvrière*. Les proprios ont autorisé l'équipe de tournage à repeindre la façade du bâtiment. Ce bleu provençal dénote. Historiquement, dans le village, la couleur dominante était plutôt un vert industriel.



En fait, le film utilise plusieurs usines pour recréer l'ambiance d'un tissage ardéchois. Les scènes de tissage ont été tournées dans l'Usine Perrier, des gareurs et d'anciennes tisseuses sont revenus pour faire fonctionner les métiers à tisser.

C'était 6 mois avant qu'on achète. C'était loué très cher mais ce n'est pas nous qui avons touché l'argent.

*On fait demi-tour pour entrer sur un des plateaux de tissage. Sous nos pieds le bois poncé par le passage semble flotté. Nos pas résonnent, le parquet grisé par la poussière rebondit mollement.*

Aux métiers à tisser, il devait y avoir une quarantaine d'ouvrières par plateau... et des enfants !

*Sébastien actionne les poignées, srrriiii clac !*

*Au fond du plateau, dans un angle un demi-mur coudé. Au centre, une lucarne aux barreaux de fer forgé.*

Au début, l'énergie qui alimentait l'usine était produite mécaniquement. Toutes les machines étaient raccordées sur un arbre, ce dernier était actionné par la roue à aube, elle-même entraînée par la rivière. Il y avait tout un système de turbines hydrauliques.

Et après, ils sont passés à l'électrique. Ils ont fait en sorte que la roue fasse tourner un générateur pour que l'électricité parcourt toute l'usine. Par contre, les métiers à tisser étaient toujours entrainés mécaniquement par un système de poulies et de courroies. Un gros moteur en triphasé en bout d'arbre entraînait toutes les machines au même rythme. Pour arrêter une machine, il fallait positionner la courroie du métier sur une poulie folle. Chez Perrier, vu que leur activité a continué jusqu'en 2003, il y a un petit moteur par machine, ce qui permet de gérer chaque métier individuellement.

*Au fond du plateau, la porte vitrée de la façade ouest. Cette porte donne sur un creux dans le terrain. Une sorte de cour, un niveau en dessous du chemin longeant l'usine. Au-dessus de nos têtes, une passerelle relie l'entrée du deuxième étage de l'usine et le chemin de la rivière, entre le laboratoire de photo et le Pont Neuf, Rue Neuve.*

Au début, la famille Corompt-Dussuc possédait l'usine Perrier et les autres bâtiments raccordés au canal qui longe l'usine Sainte-Marie. Ça limitait les problèmes de gestion des eaux.

Une année, l'eau du canal a débordé parce que les anciens proprios avaient fermé le trop-plein. Donc pour rejoindre la rivière, l'eau est passée sur le plateau du rez-de-chaussée et a trempé le plancher de l'usine. Ça a énervé le proprio, donc il a bouché tout le canal.

Un de nos prochains chantiers c'est le vider.

*On traverse le terrain pour arriver au pied de la maison de maître, devant une porte de bois. On entre dans une cave. Le plancher est constitué de quelques planches très espacées. Le sous-sol sent le bois humide et le métal rouillé. Entre les trous des lattes on aperçoit le canal de fuite et la roue. On descend sous le plancher pour mieux voir la roue.*

La roue sous la maison de maître est effondrée car son axe a été coupé, sans doute pour récupérer le tablier en bronze. Pendant la guerre, ils avaient besoin de beaucoup de métal...

*Devant nous, la lumière du téléphone fait apparaître une galerie voûtée en pierre de deux mètres de large. On ressort dans le jardin, la nuit est tombée. Un peu en contrebas, une seconde porte en bois, plus grande.*

Une géologue est venue dans cette pièce. Elle a directement dit, il y a des tunnels là-dessous. Le canal qui alimente la roue en eau est devant la maison, il provient de l'usine Perrier. Apparemment, les autres tunnels seraient antérieurs à la construction de l'usine, les premières exploitations de l'eau dans le village datent de l'époque Romaine. Molin-Molette fait référence aux pierres à aiguiser le métal, lorsque Saint-Julien était un village minier, vers l'an 1000.

Devant nous une batterie et des instruments de musique. Les patrons ne regardaient pas à la dépense, ils cherchaient à faire rayonner une image prestigieuse. Les ouvriers étaient très nombreux et souvent ils alternaient entre différents postes : le jardin, la construction, l'ébénisterie... pour les patrons ça ne coûtait rien. Souvent, ils embauchaient les maris des ouvrières. La main d'œuvre était fournie par l'activité de la soie de l'usine. Sur les photos anciennes on peut voir le patron Dussuc poser entouré de ces ouvriers.

*On ressort dans le jardin.*

Avoir un jardin floral bien entretenu était signe de prestige. La famille Dussuc a fait construire le parc à leur nom, qui est maintenant le parc de l'école. Dans la cour de l'usine aussi il y avait tout un jardin. L'érable du Japon a été ramené d'un voyage par le patron Dussuc. Cet arbre est magnifique, en automne ses feuilles rouges sont visibles depuis l'EPHAD. Normalement, ces arbres ne sont pas endémiques de la région et ne sont pas censés avoir cette taille, mais les jardiniers devaient en prendre grand soin. Sur les photos d'archives, un pont raccordait la cour de l'usine au Parc Dussuc, de l'autre côté de la rivière.

Depuis 2 ans, on projette des illuminations sur la façade et on installe des sculptures lumineuses dans le jardin. Ce sont projets sans financements, réalisés de manière un peu artisanale. Par exemple, Amandine a eu l'idée des fleurs en poubelles découpées et moi de la vidéo.

L'année dernière, pour le 8 décembre, on a projeté une cascade se déversant des fenêtres de la façade sud. Et cette année sur le chemin longeant la rivière, je projetais des lettres comme dans Matrix. Les lettres



défilait et il fallait trouver le mot « RÊVE ». L'année prochaine, j'aimerais faire la façade Nors, celle de l'entrée avec la vierge, il y a plus de personnes qui la verront parce qu'elle est visible de la route depuis le Faubourg et la rue Peyronnet. On essaye de faire des événements fédérateurs qui s'inscrivent dans le paysage local. On est dans un village avec un gros vivier associatif, il y a beaucoup d'énergie. Amandine a organisé un troc de vêtements mais il n'y a eu personne. Il faut bien que la mayonnaise prenne.

*On marche vers le bâtiment de la cour. Sébastien ouvre une des portes sous la terrasse en béton.*

Ce bâtiment, outre son toit-terrasse, n'a aucun intérêt. On va le détruire cette semaine pour agrandir le jardin. Pour l'activité événementielle il faut que le jardin reste esthétique avec une vue dégagée sur l'usine. On fera peut-être un préau pour pouvoir être abrité lors des réceptions dans le jardin. Le bâtiment est récent. Après il y a une histoire marrante avec le mur du fond. Le mur de pierre qui était là avant le bâtiment, il soutenait la route qui menait à l'entrée sur le haut du terrain. Le mur original était en angle droit. Mais le haut du mur a été refait en arrondi... probablement pour une question de braquage, pour faciliter le passage des véhicules allant jusqu'à l'usine. Le terrassier pense qu'il y avait une machine qui occupait l'angle et empêchait de refaire l'arrondi jusqu'au sol. Donc ils ont construit sur une poutre en métal. Mais la poutre en métal s'est dégradée à cause de l'humidité, l'arrondi de béton va tomber un jour.

*Accolé au mur d'enceinte, un second bâtiment continue perpendiculairement. Ses grandes portes coulissantes en bois flotté donnent un côté ranch à la façade. Il y a quelques années c'était un atelier de poterie.*

Le bâtiment n'a pas du tout la même construction qu'avant. Sa façade en bois me déplaît beaucoup, elle fait ferme, ça ne colle pas avec l'image d'un ancien site industriel. Il faut qu'elle fasse beaucoup plus industrielle. On va remplacer les portes en bois par une porte coulissante en métal forgé. Le toit aussi on va le changer... j'aimerais faire une charpente en chien assis, avec des verrières comme celles de l'usine. C'est un bâtiment annexe, ces travaux sont plus pour le look du jardin. C'est la mairie qui possède ce chemin. C'était la jungle avant qu'on arrive. On a démoli la chaufferie quand on est arrivés. Il y a eu débat entre les conseillers municipaux, beaucoup voulaient les garder, dont un des paysagistes de la commune. On lui a répondu que les gens qui se baladent viennent pour voir l'usine, c'est pas un truc en plus ou en moins qui changera le paysage. Et puis les bâtiments complexifiaient le tracé du chemin le long de la rivière. Et ce chemin rend visible l'usine. La façade de la chaufferie était jolie. C'est ce que je voudrais faire sur le bâtiment qui ressemble à un ranch : une verrière et un bâti en briques. Plusieurs habitants ne me parlent plus que de ces deux bâtiments. Les gens voient toujours ce qui manque.

*On longe le bâtiment de la potière vers la rivière. À son angle, un bâtiment octogonal au toit pagode.*

La buanderie servait à laver les chiffons pleins de graisse, les gareurs en utilisaient beaucoup. Dans l'usine Perrier, il y a ce même espace buanderie.

Quand on est arrivés, la porte était défoncée, il y avait des matelas et des tags, l'espace avait été squatté. Et comme on est en contrebas du terrain l'espace s'était rempli de terre.

Ce bâtiment est le premier que j'ai rénové car le toit s'était effondré. J'ai repris tout le toit, et après je me suis dit que la façade en crépi était super moche, dessous c'était de la pierre. Donc on a remis les murs en pierres apparentes.

Le toit pagode donne du caractère au bâtiment. Même pour une simple buanderie les patrons y mettaient du leur : ils ont pris la peine de faire un bâtiment arrondi, avec un toit avec des arêtiers... Les patrons avaient les moyens de réaliser leurs idées, mêmes farfelues.

Apparemment le fondateur Corrompt était un gars plein d'idées et de bon goût. Il a même été Maire. Il a aussi été l'un des premiers du village à faire de la photo. Ce monsieur Corrompt a fait construire son labo photo au-dessus de la rivière, il aimait les belles choses, je pense qu'il a beaucoup contribué à ce que tout soit fait avec attention.

*On escalade le muret qui longe la rivière. On arrive à l'arrière de la buanderie, sur une partie en friche du chemin, juste au-dessous d'une cascade. Dans la nuit, je distingue l'arrivée du tunnel de la roue, ce dernier arrive au niveau d'un bassin de retenu juste au-dessus du cours initial de la rivière. Au bout, un embranchement entre les bras d'eau...*

La mairie souhaite faire rouvrir les canaux et les biefs sur la rivière. Historiquement c'est très important : le canal de l'Ipone recevait une partie des eaux des usines, puis traversait les champs et alimentait en eau une partie de la production agricole des fermes alentours. La gestion du canal influençait le paysage hydraulique de la vallée. La Mairie voudrait rouvrir une petite section pour garder une trace historique, mais à cause de la police de l'eau le projet est compliqué, tu n'as pas le droit de modifier le ruisseau, donc la Mairie cherche un moyen pour prélever et rejeter au même endroit. Sur les berges de la rivière se trouvent des pierres à laver, il devait y avoir un lavoir autrefois. Le moulin du Mas appartenait aussi à la famille Dussuc.

*On remonte le chemin de la rivière jusqu'à la façade Est de l'usine. Caché par la rotonde, un hangar. On le contourne pour s'approcher du caniveau longeant l'usine.*

L'invention de la machine à vapeur a modifié le système de production d'énergie.

*On entre dans le hangar.*





On voit vraiment la différence entre ce qui est d'origine et ce qui a été ajouté. Par exemple, le toit est super mais cette porte latérale a été remplacée par les anciens locataires, c'est du travail dégueu qui dénote complètement avec le reste du hangar. À la place de cette porte blanche en taule ondulée, on veut refaire la même chose qu'avant. Pareil sur le bâtiment dans la cour. J'essaye de faire des raccords stylistiques entre les bâtiments. C'est très intéressant d'essayer de reproduire l'ancien. Comme les carreaux des fenêtres, à l'époque le verre était irrégulier car les carreaux étaient soufflés. Maintenant le verre est coulé par plaque, donc sa surface est toute lisse. Après c'est déjà mieux d'avoir un carreau lisse qu'un trou.

*On sort dans la cour devant le hangar. Les vides sanitaires se raccordent au canal longeant le flan de l'usine.*

Les travaux de rénovation prennent beaucoup de temps et beaucoup n'étaient pas prévus. Pour moi, il y a deux aspects dans la rénovation : le côté affectif en essayant de conserver le bâti comme il était historiquement. Et puis le côté assainissement, veiller à avoir de bonnes circulations de l'eau et de l'air pour que le bâtiment tienne dans le temps.

Camille Benecchi, la restauratrice, avant de s'installer, elle a découvert Saint-Julien par l'Usine Sainte-Marie. En tapant le nom du village sur internet, le premier lien qu'on trouve c'est notre page Facebook. À ce moment-là, on avait lancé un appel à bénévole pour venir nous aider à faire un peu de chantier. Du coup, elle nous a demandé si elle pouvait venir nous aider à refaire le toit. Quand il fera beau, on recommencera les chantiers participatifs. Normalement, on va accueillir un chantier jeune cet été.

*On retourne à l'usine. On monte au premier étage sur le plateau de tissage. Par les fenêtres, on aperçoit l'usine Perrier et le reste de la propriété.*

Je pense qu'il y avait environs mille ouvriers et ouvrières employés par la famille Dussuc. Donc sur le site et aux alentours il y avait beaucoup de passage. Il y avait ce bâtiment mais aussi le moulinage qui a brûlé. Le bâtiment avec les dortoirs Bobichon, dessous, c'était une ferme. Au final, il y avait pleins d'activités annexes à l'usine : la buanderie, le jardinier, le fermier... C'était comme un château-fort. Les bâtiments au-dessus de la maison de maître étaient destinés aux domestiques, aux cuisiniers. Dans le bâtiment à l'entrée du chemin - celui qui est devenu la fabrique de bonbons et que l'ancienne potière rachète - il y avaient les dortoirs des ouvriers saisonniers.

Les maisons des contremaîtres étaient situées à côté des usines. Pour pouvoir vérifier que les roues ne s'arrêtent jamais. Car si les roues s'arrêtaient, c'était une journée remettre toutes les machines en route.

*On traverse un couloir pour se retrouver au carrefour entre le plateau du rez-de-chaussée, la rotonde, les casiers des ouvriers et ouvrières, et l'escalier. On monte au 3ème étage.*

On va re-cloisonner cet étage pour faire 4 logements.

Pour que tout soit aux normes, il faut construire de nouveaux escaliers pour accéder aux futurs logements, les escaliers en bois c'est impossible à garder. Il faut aussi un ascenseur, on le positionnera à la place du bureau du contremaître. Certaines fenêtres du RDC deviendront des issues de secours. Dans les étages, on doit faire des sas d'attente sécurisée, en cas d'incendie.

*Par l'escalier en colimaçon, on monte sous les toits, dans le grenier. De vieux objets sont stockés sur des étagères.*

Il y a pleins de vieux cadres de métiers à tisser. Ils ont tous des étiquettes. On ne sait pas quoi en faire. On les utilisera peut-être pour faire une installation dans le jardin lors d'un événement. On a aussi ces sacs en paille tressée un peu partout. Et une machine à tresses, mais on ne sait pas s'en servir.

*On redescend jusqu'au premier étage pour retourner sur le chemin de la rivière par la passerelle des ouvriers.*

*Il est 20h. Les lampadaires du village sont allumés et il fait nuit noire. Le froid hivernal a chassé toute âme qui vit dans les rues. Autour de la grande place de la Mairie, les devantures de la boulangerie et du Casino sont éteintes, les cheminées fument.*

